



SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

NORD-OUEST PRÉSENTE

VINCENT LINDON

**la loi
du
marché**

UN FILM DE
STÉPHANE BRIZÉ

FORMAT : SCOPE - DURÉE : 1 H 33 - SON : 5.1

SORTIE LE 20 MAI

DISTRIBUTION

Diaphana distribution
155, rue du Fbg St Antoine
75011 Paris
Tél. : 01 53 46 66 66
diaphana@diaphana.fr

PRESSE

MARIE-CHRISTINE DAMIENS
& JULIE BEAULIEU
Tél. : 01 42 22 12 24
mc@mcdamiens.fr
julie@mcdamiens.fr

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.diaphana.fr

diaphana
DISTRIBUTION

SYNOPSIS

À 51 ans, après 20 mois de chômage, Thierry commence un nouveau travail qui le met bientôt face à un dilemme moral.

Pour garder son emploi, peut-il tout accepter ?

LISTE ARTISTIQUE

Thierry Taugourdeau	Vincent LINDON
Le conseiller Pôle Emploi	Yves ORY
La femme de Thierry	Karine DE MIRBECK
Le fils de Thierry	Matthieu SCHALLER
Le collègue syndicaliste	Xavier MATHIEU
Le professeur de danse	Noël MAIROT
La banquière	Catherine SAINT-BONNET
L'acheteur mobil-home	Roland THOMIN
La femme acheteur mobil-home	Hakima MAKOUDI
Le formateur Pôle Emploi	Tevi LAWSON
Les stagiaires formation Pôle Emploi	Fayçal ADDOU
	Dahmane BELGHOUL
	Florence HERRY-LEHAM
	Agnès MILLORD
	Irene RACCAH
	Christian RANVIER
	Cyril J. ROLLAND
	Sandrine VANG
L'agent de sécurité N°1	Stéphanie HUREL
Le jeune homme interpellé	Soufiane GUERRAB
La femme en retraite	Gisèle GERWIG
Le directeur du magasin	Saïd AÏSSAOUI
L'agent de sécurité N°2	Rami KABTANI
Le directeur du lycée	Eric KROP
L'hôtesse de caisse interpellée N°1	Françoise ANSELMINI
L'agent de sécurité N°3	Jean-Eddy PAUL
L'agent de sécurité N°4	Samuel MUTLEN
Le vieil homme interpellé	Christian WATRIN
Le DRH	Guillaume DRAUX
L'hôtesse de caisse interpellée N°2	Sakina TOILIBOU

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Stéphane BRIZÉ
Scénario	Stéphane BRIZÉ et Olivier GORCE
Producteurs délégués	Christophe ROSSIGNON et Philip BOËFFARD
Producteurs associés	Vincent LINDON et Stéphane BRIZÉ
Productrice exécutive	Eve FRANÇOIS MACHUEL
Image	Éric DUMONT
Montage	Anne KLOTZ
Assistant réalisateur	Émile LOUIS
Ingénieur du son	Emmanuelle VILLARD
Montage son et mixage	Hervé GUYADER
Décors	Valérie SARADJIAN A.D.C.
Costumes	Anne DUNSFORD et Diane DUSSAUD
Casting	Coralie AMÉDÉO
Direction de production	Kim NGUYEN
Direction de post-production	Julien AZOULAY
Une coproduction	NORD-OUEST FILMS – ARTE FRANCE CINÉMA
Avec la participation de	CANAL+, CINÉ+, ARTE FRANCE, TS PRODUCTIONS
Avec le soutien de	LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE
en partenariat avec	LE CNC
Distribution salles France	DIAPHANA
Ventes internationales	MK2

ENTRETIEN AVEC STÉPHANE BRIZÉ

Parlez-nous de la naissance du projet.

Mes films ont toujours traité de l'intime mais sans mettre en écho l'homme et son environnement social. L'étape suivante était d'observer la brutalité des mécanismes et des échanges qui régissent notre monde en confrontant l'humanité d'un individu en situation de précarité à la violence de notre société. J'ai travaillé au scénario avec Olivier Gorce que je connais depuis longtemps mais avec lequel je n'avais jamais collaboré. Son analyse et son regard sur les thématiques sociales et politiques sont très pertinentes et il était le compagnon de route idéal pour ce projet.

A quel moment sa forme s'impose-t-elle ?

Très vite en fait. Dès le début de l'écriture, je sais qu'il s'agira d'un film tourné avec une équipe légère et des acteurs non professionnels en face de Vincent. Je vais même plus loin et je dis à Christophe Rossignon et Vincent Lindon que je veux que nous coproduisions le projet en nous imposant un budget limité, en mettant la majeure partie de nos trois salaires en participation tout en payant l'équipe au tarif normal. Tous les films ne peuvent pas se faire comme cela mais celui-ci le permettait. Fond, forme et cadre de financement se font écho et j'aime cette cohérence. Il y a aussi l'affirmation qu'une autre manière de faire des films est possible à un moment où l'industrie du cinéma se questionne profondément sur ses mécanismes de financement.

Il fallait aussi que je réinterroge mon dispositif, ma mise en scène, mes thématiques. Ce film est le fruit de cette nécessité.

C'est une étrange intuition que de confronter Vincent Lindon à tous ces acteurs non professionnels.

J'ai l'idée de cette confrontation depuis longtemps. J'avais déjà parfois fait tourner des comédiens non professionnels dans des petits rôles avec à chaque fois le sentiment de me rapprocher d'une vérité qui est la chose qui m'intéresse le plus dans mon travail. Il fallait que je pousse le système plus loin en confrontant un comédien ultra confirmé à une distribution entière de non professionnels. Avec l'idée d'emener Vincent Lindon dans des zones de jeu pas encore explorées par lui.

Comment avez-vous trouvé ces gens ?

Il y a beaucoup de rôles qui correspondent à des fonctions précises ; les agents de sécurité, la banquière, les agents de Pôle-Emploi, les hôtesses de caisse, etc... Coralie Amédéo, la directrice de casting, a donc cherché en tout premier des personnes qui occupaient la fonction du film dans la vie. J'ai été bluffé par les gens que j'ai rencontrés. Je doute qu'ils sachent faire ce que des acteurs font mais ce qu'ils font, je pense qu'aucun acteur n'est capable de le faire. C'est fascinant de voir des personnes arriver devant un metteur en scène et une directrice de casting, dans un bureau qu'ils ne connaissent pas et imposer avec une autorité sidérante une vérité aussi brute et puissante. D'où leur vient cette capacité à être ce qu'ils sont devant une caméra ? C'est un mystère qui me fascine complètement.

Cela a-t-il modifié le jeu de Vincent Lindon ?

Oui, sans hésitation. Je le connais maintenant assez bien puisque ce film est le troisième que nous faisons ensemble. Je l'ai trouvé formidable dans *Mademoiselle Chambon* et *Quelques heures de printemps* mais là, il atteint je crois un niveau de jeu inouï. Il fait là l'expérience – et je la fais en même temps que lui à mon poste – du lâcher prise. C'est un travail quasiment sans filet.

Pourquoi quasiment ?

Parce que je sais où j'emmène tout le monde. Je ne les pose pas au hasard dans un endroit en attendant que le miracle se produise. J'ai une carte routière avec les destinations et les endroits de passage.

Il y a dans le film, dans la scène avec ses anciens collègues, la présence de Xavier Mathieu qui était le leader CGT de l'entreprise Continental et que nous avons beaucoup vu dans les médias au moment de la fermeture de son usine.

J'avais vu *La saga des Conti*, le magnifique film documentaire de Jérôme Palteau qui raconte toute la lutte syndicale au moment de la décision de la direction de Continental de fermer l'usine de Clairoux pour aller en ouvrir une autre en Roumanie. Xavier est le personnage principal de cette lutte. Il m'a impressionné et ému. Alors lorsque j'ai imaginé la scène entre Thierry et ses anciens collègues, j'avais naturellement la personnalité de Xavier en tête. Puis j'ai parlé de lui à Coralie Amédéo, la directrice de casting, non pas pour qu'elle le contacte mais pour lui dessiner le portrait de la personne que je cherchais. Et qui je vois arriver aux essais ? Xavier Mathieu en personne. Coralie l'avait appelé. Il a fait les essais, il était formidable, il a fait le film. La droiture de cet homme est impressionnante. Il est sans concession, je trouve cela extraordinaire dans le monde dans lequel nous vivons. Dans la scène dans laquelle il joue, il est celui qui ne veut pas lâcher la lutte, celui qui veut aller jusqu'au bout du combat longtemps après la fermeture de l'usine. Thierry/Vincent, lui, veut tourner la page. Pas par lâcheté mais parce qu'il n'a plus l'énergie, parce qu'il sent que pour avoir une chance de rebondir, il faut lâcher le passé. Mais les deux arguments s'opposent et s'entendent.

Comment la technique et notamment l'image trouve-t-elle sa place dans un tel dispositif ?

D'abord j'ai fait le choix de prendre un chef opérateur qui ne fait que du documentaire. Je voulais qu'il ait l'habitude d'être totalement autonome avec le cadre, la mise au point et l'ouverture du diaphragme. J'ai travaillé avec Eric Dumont, un jeune chef opérateur d'à peine plus de 30 ans qui n'avait jamais fait de fiction. Je lui parlais précisément du point de vue de la scène et charge à lui de le traduire en cadres. Il devenait alors complètement acteur de la séquence. Car en fonction de ce qu'il cadrerait, il lui imposait un sens ou un autre. Ce qui m'intéressait c'était le point de vue de Thierry/Vincent. C'est lui qui est au centre du récit. C'est ce qu'il reçoit qui m'intéresse. C'est pour cela que je le filme parfois longuement alors qu'il n'est pas forcément celui qui anime la scène. Je le filme comme un boxeur qui reçoit des coups sans forcément m'attarder sur celui qui les donne. Le choix du cinémascope est d'ailleurs complètement lié à cela car j'avais besoin de parfois faire entrer dans le cadre plus ou moins nettement ce qui se déroule en face ou à côté de Thierry.

Diriez-vous qu'il s'agit d'un film politique ?

« Politique » dans le sens « organisation de la cité », oui. Je regarde la vie d'un homme qui a donné son corps, son temps et son énergie, pendant 25 ans à une entreprise avant d'être mis sur la touche parce que des patrons ont décidé d'aller fabriquer le même produit dans un autre pays à la main d'œuvre moins chère. Cet homme n'est pas mis dehors parce qu'il fait mal son travail, il est mis dehors parce que des gens veulent gagner plus d'argent. Thierry est la conséquence mécanique de l'enrichissement de quelques actionnaires invisibles. Il est un visage sur les chiffres du chômage que l'on entend tous les jours aux informations. C'est parfois juste une brève de deux lignes mais cela cache des drames absolus. Il ne s'agissait pas par contre de s'égarer dans le misérabilisme. Thierry est un homme normal (même si depuis quelques années, la notion de l'homme normal a été un peu esquinée) dans une situation brutale : Le chômage durant plus de 20 mois après la fermeture de son usine et l'obligation d'accepter à peu près n'importe quel travail. Et quand ce travail place l'individu face à une situation moralement ingérable, que

peut-il faire? Rester et devenir le complice d'un système inique ou partir et retrouver la précarité? C'est la question du film. La place d'un homme dans un système.

Vous suivez Thierry très longtemps avant de lui faire trouver son travail.

Oui, c'était une idée importante pour moi que de longuement montrer Thierry dans la réalité de son humiliation sociale liée au chômage. Les rendez-vous à Pôle-emploi, les stages qui ne débouchent sur rien, la banque qui fait la morale, l'entretien d'embauche par Skype, etc... Personne n'est vraiment méchant mais chacun à sa place, sans vraiment le vouloir (ou sans trop oser le voir), participe à la violence du monde. Ce monde c'est le nôtre. Et la durée de cette observation nous permet de comprendre que Thierry n'a absolument plus le choix lorsqu'il accepte son nouveau travail.

Vous ne faites d'ailleurs pas un portrait au vitriol de cette profession souvent caricaturée.

Mais parce que les personnes que j'ai rencontrées ne sont pas du tout caricaturales. Je n'ai pas rencontré de cow-boys qui abusent de leur petit pouvoir. J'ai rencontré des hommes et des femmes tout à fait sympathiques dont le métier est d'éviter le vol dans leur magasin. J'y ai ajouté quelque chose qui n'existe pas dans l'hypermarché dans lequel j'ai tourné qui est que le directeur vire des employés à la moindre petite faute pour ne pas les remplacer et augmenter son chiffre d'affaire.

C'est une invention ou vous aviez entendu cela quelque part?

Je l'avais entendu il y a longtemps dans un documentaire et j'avais gardé cela en tête. Qu'une entreprise gagne de l'argent c'est une chose. Qu'une entreprise maltraite physiquement ou moralement ses employés pour gagner cet argent, c'en est une autre. Le travail devient une denrée rare. Comme l'eau. Et les entreprises ont finalement un pouvoir colossal entre les mains. Si l'entreprise est saine, le troc entre elle et l'employé est équilibré. Mais si cette entreprise se comporte comme une dictature qui possède l'arme nucléaire, alors l'employé devient ni plus ni moins que de la chair à canon. Que lui reste-t-il alors de sa dignité? C'est ce que j'avais ici envie de regarder.

STÉPHANE BRIZÉ

FILMOGRAPHIE

Réalisation longs métrages :

2014 **LA LOI DU MARCHÉ**

2012 **QUELQUES HEURES DE PRINTEMPS**

2009 **MADEMOISELLE CHAMBON**

2007 **ENTRE ADULTES**

2005 **JE NE SUIS PAS LÀ POUR ÊTRE AIMÉ**

1999 **LE BLEU DES VILLES**

VINCENT LINDON

FILMOGRAPHIE

Cinéma (sélection):

LA LOI DU MARCHÉ de Stéphane BRIZÉ / **LES CHEVALIERS BLANCS** de Joachim LAFOSSE / **JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE** de Benoît JACQUOT / **MEA CULPA** de Fred CAVAYÉ / **LES SALAUDS** de Claire DENIS / **AUGUSTINE** de Alice WINOCOUR / **QUELQUES HEURES DE PRINTEMPS** de Stéphane BRIZÉ / **PATER** de Alain CAVALIER / **TOUTES NOS ENVIES** de Philippe LIORET / **LA PERMISSION DE MINUIT** de Delphine GLEIZE / **MADemoiselle CHAMBON** de Stéphane BRIZÉ / **WELCOME** de Philippe LIORET / **POUR ELLE** de Fred CAVAYÉ / **JE CROIS QUE JE L'AIME** de Pierre JOLIVET / **CEUX QUI RESTENT** de Anne LE NY / **SELON CHARLIE...** de Nicole GARCIA / **LA MOUSTACHE** de Emmanuel CARRÈRE / **L'AVION** de Cédric KAHN / **LA CONFIANCE RÈGNE** de Etienne CHATILIEZ / **LE COÛT DE LA VIE** de Philippe LE GUAY / **MERCREDI, FOLLE JOURNÉE** de Pascal THOMAS / **CHAOS** de Coline SERREAU / **VENDREDI SOIR** de Claire DENIS / **LE FRÈRE DU GUERRIER** de Pierre JOLIVET / **PAS DE SCANDALE** de Benoît JACQUOT / **L'ÉCOLE DE LA CHAIR** de Benoît JACQUOT / **BELLE MAMAN** de Gabriel AGHION / **MA PETITE ENTREPRISE** de Pierre JOLIVET / **LE 7^{EME} CIEL** de Benoît JACQUOT / **PAPARAZZI** de Alain BERBÉRIAN / **FRED** de Pierre JOLIVET / **VITE STROZZATE** de Ricky TOGNAZZI / **LA BELLE VERTE** de Coline SERREAU / **LES VICTIMES** de Patrick GRANDPERRET / **LA CRISE** de Coline SERREAU / **TOUT ÇA POUR ÇA** de Claude LELOUCH / **LA BELLE HISTOIRE** de Claude LELOUCH / **GASPARD ET ROBINSON** de Tony GATLIF / **NETCHAIEV EST DE RETOUR** de Jacques DERAY / **IL Y A DES JOURS ET DES LUNES** de Claude LELOUCH / **LA BAULE-LES PINS** de Diane KURYS / **L'ÉTUDIANTE** de Claude PINOTEAU / **QUELQUES JOURS AVEC MOI** de Claude SAUTET / **UN HOMME AMOUREUX** de Diane KURYS / **37°2 LE MATIN** de Jean-Jacques BEINEIX / **HALF MOON STREET** de Bob SWAIM / **NOTRE HISTOIRE** de Bertrand BLIER / **PAROLE DE FLIC** de José PINHEIRO / **L'ADDITION** de Denis AMAR / **LE FAUCON** de Paul BOUJENAH / **THE EBONY TOWER** de Bob KNIGHT

diaphana
DISTRIBUTION

www.diaphana.fr